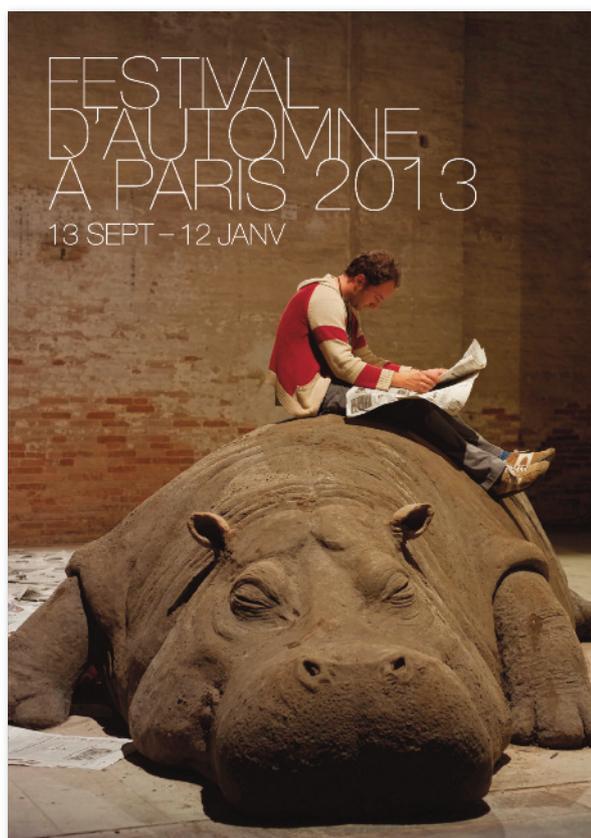


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE TOSHIKI OKADA

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général

LE JAPON AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Une terre des possibles

Depuis sa création, le Festival d'Automne à Paris poursuit un cap novateur et cosmopolite, une pratique vagabonde et subjective tournée vers d'autres territoires. Le Japon est l'une de ces terres des possibles conciliant modernité et tradition.

Dès 1973, à l'invitation du Festival, des moines bouddhistes de la secte ésotérique Tendai exécutent une cérémonie du rituel *shōmyō* à l'espace Cardin. Adeptes de l'universalité du salut pour toute l'humanité, les religieux viennent du temple Enryaku-ji, situé sur le mont Hiei, au-dessus de Kyôto, ancienne capitale impériale. Leurs chants liturgiques inaugurent une programmation qui ne cessera jamais de témoigner de la vitalité artistique du Japon.

En 1975, au Théâtre des Bouffes du Nord, la compagnie Yoshi anime un atelier de techniques corporelles et vocales issues de pratiques spirituelles, des arts martiaux et du théâtre *nô*, avant de présenter *Hannya Shingyo*, spectacle dirigé par Yoshi Oida mettant en scène un rituel de purification *shintô* (religion fondatrice) et la récitation du « Sûtra du cœur » (« *Hannya Shingyo* »), court texte bouddhique populaire de tradition mahayana (Grand Véhicule).

À la suite de sa première visite au Japon, en 1976, Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne à Paris, a l'idée d'un programme japonais plus ambitieux et plus vaste, qui verra le jour deux ans plus tard : « faire partager les impressions si particulières, sans doute uniques au monde, qui saisissent l'Européen lorsqu'il découvre Tokyo. La parfaite cohabitation de la culture authentiquement japonaise et de l'hyper-civilisation à l'occidentale (le théâtre du kabuki n'est-il pas au cœur de Ginza ?), le profond enracinement d'un certain art de vivre, me semblaient être des éléments sensibles d'une importance capitale dans le développement de l'expression artistique du Japon d'aujourd'hui. » Il sait déjà que ce programme s'appuiera sur le compositeur Toru Takemitsu (1930-1996) et l'architecte Arata Isozaki, deux personnalités incarnant « cette permanence de la tradition et d'une conscience aiguë de la création ».

Ma : le « lien entre »

En 1978, alors que, de l'autre côté de l'Eurasie, un traité de paix et d'amitié est signé entre le Japon et la Chine et que *L'Empire de la passion* de Nagisa Oshima sort en salle, l'exposition *MA Espace-Temps*, au musée des Arts décoratifs, marque les esprits. Roland Barthes signe les textes d'introduction de cet événement majeur imaginé par Arata Isozaki. Sculpteurs, graphistes et photographes participent à cette installation d'un nouveau genre. Au Japon, le concept *ma* définit un intervalle spatial et temporel, une notion de distance existant naturellement entre deux

objets ou entre deux actions. « C'est-à-dire aussi : vide et ouverture entre deux éléments, par exemple la notion d'absence qui oppose l'espace compris dans un paravent à l'espace compris dans la pièce. Ou, si l'on privilégie la notion du temps : intervalle, temps de pause existant dans un processus se déroulant en plusieurs moments. Il n'existe aucune différence entre les deux notions de temps et d'espace telles que les perçoivent les Européens. Ce concept est le fondement même de l'environnement, de la création artistique et de la vie quotidienne au point que l'architecture, l'art, la musique, le théâtre, l'art des jardins sont tous appelés des arts « MA »¹. L'événement sera d'une portée considérable dans la perception que le public et beaucoup de créateurs auront désormais des principes régissant la création artistique japonaise.

Cette même année, le public du Festival découvre le chorégraphe et interprète Min Tanaka, héritier artistique de Tatsumi Hijikata (1928-1986), créateur du *butô*, danse des ténèbres et des origines, dont l'épouse Yoko Ashikawa surgit comme un fantôme dans la Chapelle de la Sorbonne. Signe tangible des fidélités du Festival et de sa capacité à ne pas oublier, ce même Min Tanaka, celui qui « danse les lieux », sera invité en 2012, trente-quatre ans après, à présenter au Théâtre des Bouffes du Nord *Locus Focus*. Yoshi Oida conçoit et dirige *Ame Tsuchi*, exercices mythologiques japonais sur le *Kojiki*, premier livre d'histoire de l'empire insulaire. Sous le signe du pinneau, *Sho*, calligraphie contemporaine japonaise, expose cent quatre-vingts œuvres à la Chapelle de la Sorbonne. Des maîtres venus de l'archipel, représentants les principales tendances de la calligraphie contemporaine, exercent leur art en public. École d'humilité et de persévérance, la calligraphie trace « la vérité du geste sans défaillance ». Le trait devient mouvement traversant les possibles du temps et de l'espace. Dans ce même lieu et aux Arts décoratifs, musiques traditionnelles de *koto* (longue cithare), de *shamisen* (luth à trois cordes), de *satsuma-biwa* (luth), de *shakuhachi* (flûte droite en bambou) font écho aux compositions de Toru Takemitsu, Maki Ishii et de Jo Kondo. Ce programme inédit en Occident engendre un désir de Japon toujours plus intense.

Le Festival accueille, en 1981, la troupe de Ichikawa Ennosuke III interprétant trois pièces de *kabuki* ; en 1983, la compagnie Motoaki Kanze présentant deux *nô* et un *kyôgen* puis, en 1990, le *Grand Kabuki* avec Nakamura Utaemon VI.

En 1997, le Festival s'associe à l'année du Japon en France et présente, pour la première fois rassemblées dans une même manifestation, les trois grandes traditions du théâtre classique : le *kabuki*, placé sous le signe du spectaculaire, le hiératique et aristocratique *nô* – authentique scène *nô*

reconstituée dans la Grande Halle de la Villette pour un cycle exceptionnel de sept pièces sous l'égide du maître Kiyokazu Kanze, vingt-sixième de la dynastie Kanze – et le théâtre de marionnettes *bunraku*. Le *jiuta-mai*, danse de cour stylisée et sobre exécutée par des femmes, révèle par la retenue des gestes une grande quiétude.

Trois générations de passeurs, trois compositeurs japonais – Yoritsune Matsudaïra, Toru Takemitsu et Toshio Hosokawa – offrent une traversée du XX^e siècle entre le Japon et l'Europe. L'installation du plasticien Tadashi Kawamata, à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, souligne à nouveau l'importance de l'entre-deux, si primordial au concept *ma*. La virtuosité des artistes japonais invités, dont des « trésors nationaux vivants », a contribué au succès de cette XXVI^e édition, réunissant soixante-sept mille spectateurs !

Au cours des dix dernières années, le Festival a su s'ouvrir à l'émergence d'une scène théâtrale japonaise née à Tokyo en présentant les mises en scènes et textes d'Oriza Hirata et Toshiki Okada. Le chorégraphe et danseur Saburo Teshigawara, découvert en France en 1986 lors du concours international de Bagnolet, n'a cessé de poursuivre la recherche d'une « nouvelle forme de beauté », puisant ses sources dans la tradition japonaise comme dans les formes du présent. Chacune de ses pièces prolonge une réflexion sur l'équilibre fragile qui unit le corps à son environnement. Ce sculpteur du mouvement, à ses heures cinéaste et plasticien, fut invité à huit reprises. Ce bref retour sur une déjà longue histoire serait incomplète si l'on ne citait Ryoji Ikeda, plasticien et compositeur de musique, figure de la scène électronique minimaliste, profondément emprunt d'une beauté toute mathématique et cinétique. Cette nouvelle édition permettra de présenter deux pièces de Toshiki Okada (*Ground and Floor* et *Current Location*), de découvrir le travail de Daisuke Miura (*Le Tourbillon de l'amour*) et de revenir aux fondamentaux bien vivants de la tradition japonaise : un spectacle original de *bunraku* mis en scène par l'artiste photographe Hiroshi Sugimoto et une exposition à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent présentant des pièces d'art ancien japonais et des œuvres inédites provenant de la collection personnelle de Hiroshi Sugimoto.

Le cinéma

Au fil des éditions et des bobines, le Festival d'Automne à Paris s'est associé aux *Cahiers du Cinéma* pour rendre hommage à Kenji Mizoguchi (1898-1956), Akira Kurosawa (1910-1998), Toshiro Mifune (1920-1997), Takeshi Kitano, Kiyoshi Kurosawa. La rétrospective consacrée à Nagisa Oshima (1932-2013), figure de la « nouvelle vague » japonaise dépeignant la violence d'une société, le panorama des cinéastes japonais contemporain aux images de

Naomi Kawaze et Nabuhiro Suwa, la rétrospective *Shinji Aoyama*, le cycle sur les arts martiaux dans le cinéma japonais témoignent tous de l'impossibilité d'un clap de fin avec le 7^e Art japonais...

Jean-Luc Toula-Breysse

¹ D'après Arata Isozaki, archives du festival 1978.

Centre
Pompidou



T2G

Théâtre de Gennevilliers
Direction: Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine



TOSHIKI OKADA

Ground and Floor

Texte et mise en scène,
Toshiki Okada

Avec Taichi Yamagata, Makoto Yazawa, Yukiko Sasaki, Mari Ando,
Izumi Aoyagi

Scénographie, Shusaku Futamura
Musique, Sangatsu
Dramaturgie, Sebastian Breu
Régisseur général, Koro Suzuki / Son, Norimasa Ushikawa
Lumière, Tomomi Ohira / Vidéo, Shimpei Yamada
Traduction française, Mathieu Capel et Hirotohi Ogashiwa
Directrice de production, Akane Nakamura
Manager compagnie, Tamiko Ouki

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
CENTRE POMPIDOU

Mercredi 9 au Samedi 12 octobre,
mercredi et jeudi 20h30,
vendredi et samedi 21h,
10€ et 14€
Abonnement 10€

Durée estimée : 1h30
Spectacle en japonais surtitré en français

Production Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)
Producteur exécutif chelfitsch (Tokyo)
Producteur associé precog (Tokyo)
Coproduction Hebbel am Ufer/HAU (Berlin) La Bâtie - Festival de Genève
KAAT (Kanagawa Arts Theater) ; Kyoto Experiment; De Internationale
Keuze van de Rotterdamse Schouwburg ;Dublin Theatre Festival ; Théâtre
Garonne (Toulouse) Onassis Cultural Center (Athènes)
Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival
d'Automne à Paris
Remerciements à Steep Slope Studio et Nao Kusumi

Spectacle créé le 22 mai 2013 au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles)

Avec le soutien de The Agency for Cultural Affairs Government of Japan in the fiscal 2013

Avec le soutien de l'ONDA Office national de diffusion artistique

Avec le soutien de la Fondation Franco-Japonaise Sasakawa, de The Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
et de la Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Centre Pompidou
Agence Myra
01 40 33 79 13

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

Théâtre de Gennevilliers
Philippe Boulet
06 82 28 00 47

TOSHIKI OKADA

Current Location

Texte et mise en scène,
Toshiki Okada

Avec Yukiko Sasaki, Saho Ito, Kei Namba, Mari Ando, Izumi
Aoyagi, Azusa Kamimura, Shiho Ishibashi

Scénographie, Shusaku Futamura
Musique, Sangatsu
Dramaturgie, Sebastian Breu
Régisseur général, Koro Suzuki Son, Norimasa Ushikawa
Lumière, Tomomi Ohira / Vidéo, Shimpei Yamada
Directrice de production, Akane Nakamura
Manager compagnie, Tamiko Ouki

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
THEATRE DE GENNEVILLIERS

Lundi 14 au samedi 19 octobre 20h30,
mardi et jeudi 19h30
12€ à 24€
Abonnement 10€ et 12€

Durée : 1h40
Spectacle en japonais surtitré en français

Production chelfitsch (Tokyo)
Producteur associé precog (Tokyo) Coproduction Doosan Art Center
Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de
création contemporaine ;
Festival d'Automne à Paris
Remerciements à Steep Slope Studio

Spectacle créé le 20 avril 2012 au (Kanagawa Arts Theater) (Japon)

Toshiki Okada, qui a fondé sa compagnie Chelfitsch en 1997, est connu pour son « théâtre dansé », qui détourne la gestuelle du quotidien pour explorer les enjeux de la société contemporaine japonaise. Le thème du travail précaire était ainsi au centre de *Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech*, présenté au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2010. Avec *Current Location* et *Ground and Floor*, le metteur en scène ouvre un nouveau chapitre de son parcours. Marqué par le tragique séisme du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima qui s'en est ensuivi, il y interroge le thème du changement et la recherche d'un rapport plus adéquat entre les individus et le monde.

Ground and Floor suit ainsi le parcours d'une femme en butte aux contraintes sociales, parlant une langue japonaise ordinaire, mais comme en voie d'extinction. *Current Location* se déroule dans un univers de science-fiction, où sept femmes évoluent dans un village que l'on dit « damné ». Alors que les rumeurs circulent, chacune adopte une attitude différente à l'égard de cette menace. Comment faire face à une réalité fragmentaire et incertaine, qui semble perdre toute vraisemblance ? Comme le résume Toshiki Okada : « On veut à tout prix changer les circonstances, et si l'on ne peut pas, on est frustré ou en colère. On se promet de changer, ou bien on hésite. On essaye de rester calme en toutes circonstances. On dit que c'est une question de courage ou de lâcheté, ou alors, on ignore la question... On espère ne pas faire d'erreur, pour avoir raison. Et on compare cet espoir aux erreurs irréversibles que l'homme a commises par le passé. Les personnages de *Current Location* vivent ainsi, et nous aussi. »

ENTRETIEN

TOSHIKI OKADA

Vous avez écrit que Current Location ouvrait un nouveau chapitre de votre carrière. Pour quelle raison ?

Toshiki Okada : Avant, je ne m'intéressais pas à la fiction, au fait de raconter des histoires. *Current Location* est la première pièce pour laquelle je me suis intéressé à la fiction. La raison de cela, c'est que j'ai vécu un changement après la catastrophe du 11 mars 2011 et l'accident nucléaire qui s'en est suivi. Après cette catastrophe, j'ai changé ma manière de voir le théâtre et son rôle dans la société. J'ai commencé à m'intéresser au fait de placer une fiction devant le public – c'est-à-dire devant la société. J'espère ainsi créer une tension entre cette fiction et la société.

En quel sens entendez-vous le mot fiction ? Est-ce une réalité alternative, quelque chose de totalement imaginaire... ?

Toshiki Okada : C'est quelque chose qui ne s'est pas produit en réalité, mais qui peut donner au public l'occasion de réfléchir. C'est cela, l'effet et le sens de la fiction. Avant 2011, ce n'est pas ce que je pensais. Je pense aujourd'hui qu'une société après une catastrophe a besoin de fiction, a besoin d'une tension avec quelque chose. La fiction est le meilleur moyen de créer une tension avec la société.

La pièce, dites-vous, se déroule dans un univers de science-fiction. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans la science-fiction ? Avez-vous été inspiré par certains livres ou films ?

Toshiki Okada : Quand j'ai eu l'idée de créer une fiction, la science-fiction était un objectif. C'est-à-dire que je ne voulais pas seulement créer une histoire fictionnelle à une petite échelle, mais créer une histoire complètement irréaliste. Je ne sais pas dans quelle mesure *Current Location* est véritablement de la science-fiction, mais c'est à cela que je pensais en la montant.

On y parle de rumeurs, d'un village damné, de la question de la croyance en une réalité peu assurée...

Toshiki Okada : Cela provient du tremblement de terre et de l'accident nucléaire. Comme les radiations sont invisibles, c'était facile pour certaines personnes qui n'y croyaient pas de ne pas voir la réalité. D'autres, au contraire, pensaient que c'était une situation extrêmement dangereuse. Donc nous, les Japonais, nous vivons exactement la même situation que celle qui est présentée dans *Current Location*.

Dans Current Location, le public est sur scène. Quel rôle joue-t-il ?

Toshiki Okada : La raison de mon intérêt pour la fiction est la relation qu'elle crée avec le public. Si l'on met en scène une fiction de façon classique, cette relation se produit. Mais, d'une certaine façon, je ne pouvais pas me résoudre à faire cela. Je n'aurais pas complètement cru à

cet effet. Je voulais que le public comprenne l'effet de cette expérience de la fiction, en voyant la pièce. C'est pourquoi *Current Location* ne montre pas seulement l'histoire, mais aussi la relation entre l'histoire et le public.

Dans Current Location et Ground and Floor, comment avez-vous abordé la chorégraphie ? Pouvez-vous nous parler du processus créatif avec les acteurs ?

Toshiki Okada : Je n'aime pas le rapport conventionnel du mouvement au langage. Ce type de mouvement ne me convainc pas. Le mouvement que j'apprécie est celui qui se tient à une distance appropriée du langage. Lorsque je crée un mouvement avec les acteurs, je leur demande de faire un mouvement qui provient d'une image qu'ils ont en tête, et pas d'un discours. Les acteurs de *Current Location* et de *Ground and Floor* connaissent très bien ma méthode. La plupart d'entre eux travaillent avec moi depuis longtemps. Non seulement ils comprennent ma méthode, mais ils ont leur propre interprétation de ma méthode, donc ils ont leur propre méthode maintenant ! Il y a cinq ans, c'était donc facile pour moi de vous décrire la façon dont nous créons le mouvement pour une pièce, parce que je leur disais quelque chose qu'ils apprenaient. Aujourd'hui, je ne suis plus certain de la façon dont ils travaillent. Mon critère, c'est : est-ce que j'aime ou non ce qu'ils font ? Est-ce que cela me convainc ou non ?

Quel était le point de départ de Ground and Floor ?

Toshiki Okada : Ma curiosité à l'égard de la fiction se poursuit. Après *Current Location*, je voulais réussir à faire une pièce avec cette même curiosité. Mais la différence avec *Current Location* réside dans l'utilisation de la musique, et dans sa relation avec la pièce. Pour *Current Location*, j'avais travaillé avec le groupe Sangatsu et j'avais aimé leur travail. Ils utilisent une guitare, une basse et une batterie, donc ils ressemblent à un groupe de rock sauf qu'ils utilisent ces instruments de façon expérimentale. J'étais satisfait de notre collaboration et je voulais aller plus loin, leur donner un plus grand rôle. La musique était très importante, mais elle était en toile de fond, elle était moins importante que la pièce. Pour *Ground and Floor*, je voulais qu'elle vienne au premier plan. Parfois, les musiciens venaient aux répétitions et improvisaient en regardant le spectacle. La musique dans la pièce précédente était plutôt calme, presque silencieuse, et là je ne voulais pas qu'elle soit timide. Parfois, elle dérange la pièce à cause de sa présence, et cela m'intéresse d'être dérangé par la musique.

Que signifie le titre de la pièce ?

Toshiki Okada : Le sol (ground) est immobile, le plancher (floor) est mobile. L'histoire de la pièce tourne autour de la mobilité : est-ce que vous quittez le pays dans lequel vous êtes né ou est-ce que vous restez ? Si vous

BIOGRAPHIE

pensez que votre pays est devenu dangereux, il est possible que vous vouliez partir. Mais cela crée des problèmes. Il y a dans *Ground and Floor* un personnage de fantôme : une femme morte qui dort sous la terre. Elle a besoin de l'aide des vivants. C'est le fantôme d'une mère, qui a deux fils. Elle veut qu'ils s'occupent d'elle. L'un des deux fils s'acquitte bien de cette tâche, et l'autre non, il veut quitter cet endroit. Lui et sa femme ne pensent pas qu'il y ait de l'espoir à rester. Donc ils sont confrontés à un problème : ils veulent partir, mais il y a des choses qu'ils doivent faire.

Comment votre rapport au langage a-t-il évolué ces dernières années ? Pour *Ground and Floor*, vous dites que les personnages sont comme quelques « rares locuteurs du japonais, dans un monde où ils ont tous presque disparu ». Pouvez-vous nous en dire plus ?

Toshiki Okada : Ces temps-ci, je suis préoccupé par l'idée que la langue japonaise va disparaître. Après avoir fait l'expérience de la catastrophe et de la faillite du gouvernement, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus compter sur eux. À cause de ce gouvernement pitoyable, la langue japonaise pourrait disparaître. Par ailleurs, depuis environ six ans, j'ai eu l'opportunité de montrer mes pièces à l'étranger – et tout particulièrement en Europe. Je parle japonais, mais je sais que presque personne ne comprend le texte. Le public voit le spectacle et entend la langue, et je trouve cela très intéressant, curieux, bizarre même. Donc cette idée du langage dans *Ground and Floor* provient de mon inquiétude à l'égard du japonais et de mon expérience en Europe.

Propos recueillis par Barbara Turkiquer

TOSHIKI OKADA

Toshiki Okada est né en 1973 à Yokohama. Il est auteur dramatique et metteur en scène. En 1997, il fonde la compagnie de théâtre Chelfitsch, dont il a écrit et mis en scène toutes les productions, en appliquant une méthodologie distincte que l'on reconnaît à son langage très familier et ses chorégraphies très particulières. En 2005, le spectacle *Five Days in March* remporte le prestigieux 49^e prix Kishida Kunio. En 2005, Okada a participé au prix Toyota de la chorégraphie avec son spectacle *Air Conditioner (Cooler)* (2005) qui lui a valu beaucoup d'attention. En février 2007, il fait ses débuts littéraires avec le recueil de nouvelles *Watashitachi ni Yurusareta Tokubetsu na Jikan no Owari (The End of the Special Time We Were Allowed)* pour lequel il s'est vu attribuer le prix Kenzabure. Depuis 2012, il fait partie du jury du prix Kishida Kunio.

Toshiki Okada au Festival d'Automne à Paris :

- 2008** *Freetime* (le CENTQUATRE)
Five days in March (Théâtre de Gennevilliers)
- 2010** *We are the Undamaged Others* et *Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech* (Théâtre de Gennevilliers)

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.

Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / *CocoRosie* / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

Toshiki Okada / *Ground and Floor
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
*Double suicide à Sonezaki***
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

Toshiki Okada / *Current Location
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / Suite n°1 « ABC »
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -
4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne
17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

*****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud***

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER